

Didier Dumas

La théorie biblique de l'Arbre

Conférence donnée à l'Office National des Forêts (colloque des 25, 26 et 27 novembre 2002)

Il existe fort peu de différence entre l'ADN d'un arbre, celle d'une baleine et celle d'un être humain. Du végétal à l'*homo sapiens*, la vie forme un tout et fait de nous des êtres indissociables de la nature dans laquelle nous vivons. Nous dépendons autant des bêtes que nous mangeons, que des plantes qui renouvellent l'oxygène avec lequel nos intestins les digèrent. Étant à l'origine de la chaîne alimentaire et de la qualité de l'air que nous respirons, le végétal est, comme le disent les chamans, le « premier ami » ou le premier allié de l'être humain. Voilà la raison pour laquelle ce roi des végétaux qu'est l'arbre a, de tout temps et dans toutes les cultures, été considéré comme la représentation terrestre d'une entité cosmique, l'Arbre de Vie, qui était, pour nos ancêtres, le pivot du monde et l'origine de toute vie. Que cet arbre mythique adopte la forme du chêne celtique, du tilleul germanique, du frêne scandinave, de l'olivier méditerranéen ou du bouleau sibérien, l'arbre symbolise ainsi, d'une façon quasi universelle, la verticalité de la vie qui se renouvelle saison après saison.

C'est cette dimension de l'arbre que j'aborderai ici, en considérant, d'une part, la place de l'Arbre de Vie, dans le mythe d'origine de notre culture, de l'autre, en vous parlant du rôle qu'on lui attribue dans le chamanisme occidental contemporaine, qui est apparue aux Etats-Unis, il y a un peu plus d'une trentaine d'années, au sein du mouvement de renaissance des chamanismes indiens d'Amérique du Nord qui a suivi l'abolition des lois leur interdisant de pratiquer la religion de leurs ancêtres, et auquel j'ai été initié par deux praticiens de ce néo-chamanisme : Daan van Kampenhout et Ivana Caprioli.

Dans ma fonction sociale, je suis un clinicien de l'âme, un psychanalyste, c'est-à-dire un individu occupant une place qui était, pour nos ancêtres, celle des exorcistes, des directeurs de conscience et des confesseurs, et auparavant, dans des temps plus anciens, celles de mages, des devins et des chamans. Après avoir été formé à la psychanalyse freudienne et avoir travaillé une dizaine d'années dans un hôpital psychiatrique pour enfants, j'ai entrepris des études d'acupuncture. Non pas pour la pratiquer, mais pour comprendre ce que les chinois appellent le *Qi*¹ : le « souffle » ou « l'énergie », c'est-à-dire le « fluide de vie » sur lequel agissent les aiguilles d'acupuncture et qui, bien que n'ayant aucun équivalent dans la médecine occidentale, est néanmoins ce qui différencie un paquet de viande d'un être humain et un arbre d'un morceau de bois. C'est ainsi que j'ai découvert la fabuleuse richesse écologique du taoïsme.

Le taoïsme se différencie des autres grandes religions, car la seule chose qu'on y vénère est la nature sous toutes ses formes, c'est-à-dire autant celle, extérieure, terrestre et cosmique qui nous entoure, que celle, intérieure, faisant que chaque être humain est doté d'une nature qui lui est propre. Le taoïsme est, tout à la fois, une philosophie, un mode de vie et une voie spirituelle constituée d'un ensemble de pratiques méditatives, alchimiques et chamaniques, dans lesquelles le seul objet de vénération est le Tao, c'est-à-dire le « chemin » ou la route constituée de minéraux, de végétaux, d'animaux et d'intelligente humaine, dans laquelle s'effectue cette aventure qu'est une vie terrestre. Or, comme le chamanisme urbain contemporain est, parmi toutes les voies de développement mental apparues au cours des trente dernières années, l'une des plus proches de ce qu'était le taoïsme dans la Chine Impériale, je m'y suis engagé. Ce qui fait, qu'en plus de mon travail d'écouteur public,

¹ Se prononce : Chi

j'anime, depuis quelques années, avec Ivana Caprioli, un groupe d'initiation au chamanisme constitué d'amis et de clients qui y trouvent un complément spirituel à leur travail personnel.

Ce chamanisme est apparu, dans les années 1970, en même temps que toute une série d'autres voies spirituelles, comme le Shintaido qui, lui, utilise le savoir des samouraïs à des fins de développement mental. Le savoir auquel il se réfère est aussi bien celui des *medecin men* (les hommes médecine d'Amérique du Nord), celui des *curanderos* (les hommes curés, au sens de *curatus* « qui a la charge des âmes » d'Amérique du Sud), que celui des chamans du nord de l'Europe, d'Afrique et d'Asie. Il se différencie du chamanisme traditionnel dans la mesure où il implique un travail de groupe qui s'effectue au cours de week-end ou de stages plus longs et dans lequel, à travers une succession d'exercices et de rituels, on utilise le savoir des chamans à des fins de développement personnel.

En réalité, il existe autant de chamanismes que d'ethnie, de chamans ou d'individus. Toutefois la structure cosmologie à laquelle tous se réfèrent est *grosso modo* partout la même, à condition de la considérer dans sa forme schématique. Ce schéma cosmologique commun est constitué des *Quatre orientes* et des *Trois mondes*, reliés, en leur centre, par le pivot central qu'y constitue l'*Arbre de Vie*. Les Trois Mondes sont : le *Monde du Haut* qui est celui des ancêtres, des guides et autres divinités tutélaires, dont l'ange gardien de la chrétienté est la forme la plus récente. Le *Monde du Bas* où résident les divinités animales, végétales et minérales qui, semblables au Serpent du jardin d'Eden, informent les hommes des fonctionnements de la vie terrestre. Et le *Monde du Milieu* qui est le nôtre. Les Quatre orientes sont les piliers de la structure terrestre d'où naissent l'espace et le temps. Avec les Trois Mondes, ils forment les Sept Directions qui sont les « portes » de l'*Autre Réalité* : le monde de l'esprit et des esprits, dans lequel les chamans glanent les informations qu'ils recherchent dans leurs transes ou leurs voyages.

Les mythologies qui accompagnent, s'associent ou expliquent cette cosmologie, peuvent être aussi différentes d'une tribu à l'autre qu'entre les pays. On en retrouve néanmoins la structure, non seulement dans la plupart des cultures chamaniques, mais également dans les grandes religions qui l'ont, d'une façon ou d'une autre, intégré à leurs présupposés de base, en assimilant par exemple le Monde du Bas à l'Enfer et celui du Haut au Paradis. Datant de l'âge des cavernes, le chamanisme constitue une base spirituelle qui est celle sur laquelle se sont construites toutes les autres religions. Bien que les nôtres aient eu tendance à rejeter cette base ancestrale, la Bible qui est leur référence en mémorise la trace. Les racines chamaniques du texte biblique apparaissent, par exemple, dans le fait que les Patriarches sont pourvus de dons et de pouvoirs semblables à ceux des devins, des mages et des chamans. On les retrouve également dans le Serpent du jardin d'Eden qui a toutes les caractéristiques de ces divinités du Monde du Bas que les chamans appellent les Animaux de Pouvoir, mais aussi dans le fleuve qui sort du jardin dont les quatre « bras » symbolisent les Quatre orientes chamaniques, ainsi que dans les deux arbres qui poussent en son centre : l'Arbre de Vie, et l'Arbre de la Connaissance.

Ces deux arbres particularisent le texte biblique, qui a dédoublé l'Arbre de Vie en deux figures distinctes : l'une, céleste, où gardant le même nom que dans les autres religions, il devient la propriété de Dieu, mais à laquelle l'homme n'aura plus accès après avoir été chassé du jardin d'Eden. L'autre, terrestre et associée à la sexualité, à l'arbre généalogique et au savoir qui se transmet dans la succession des générations, qui devient l'Arbre de la Connaissance. L'Arbre de Vie y est ainsi présenté comme la source du souffle, de l'esprit et de la parole que Dieu a légué à Adam, alors que l'Arbre de la Connaissance représente la façon dont le peuple élu, les hébreux et ses dirigeants, les Patriarches, transmettent ce souffle dans la succession des générations. Ce qui explique, comme nous allons le voir, que le chamanisme de l'Arbre soit pratiqué pas le fondateur d'Israël, Jacob.

Dans la Bible, contrairement aux religions grecque, sumérienne, égyptienne et cananéenne, le monde de Dieu et celui de l'homme sont totalement séparés. Dieu n'y apparaît jamais dans un espace qui, comme le Paradis ou l'Olympe, serait le sien. Le seul « paradis » qui y est représenté est donc l'Eden, le « jardin des délices » : un espace intermédiaire qui n'est ni céleste, ni terrestre, mais les deux à la fois. Après avoir, le sixième jour de la Création, créé l'homme et la femme « à son image », c'est-à-dire dans leurs âmes ou leurs structures mentales, le lendemain, Dieu crée ce jardin pour les doter d'un corps. L'Eden est, en ce sens, l'utérus de la Création. C'est un jardin semblable au *Kouen-louen*, le jardin de l'immortalité taoïste où règne la Reine-mère de l'Ouest qui est, non pas le Ciel, mais sa porte. Tous deux sont des jardins suspendus, entre terre et ciel, comme l'est cette première demeure qu'est l'utérus maternel. Les deux arbres plantés au centre de cet « utérus divin » représentent la phallicité divine qui féconde et irrigue cet « utérus divin » qu'est le jardin des délices. Le premier, l'Arbre de Vie représente la même chose que dans les autres religions. C'est l'entité cosmique qui établit un aller-retour entre le Monde du Haut, des dieux, des anges et des guides, et celui du Milieu, de la terre, des minéraux, des végétaux et des animaux. Poussant au centre de l'Eden, il représente, tout à la fois, la phallicité divine qui a donné vie à Adam et Eve et le cordon ombilical du jardin-utérus où ils prennent corps. Le second, l'Arbre de la Connaissance, souligne, lui, la dimension paternelle du dieu biblique, dont le souffle et la parole donnés à Adam vont permettre à la Connaissance de se retrouver dans les transmissions de père en fils. Ces arbres symbolisent la phallicité divine qui est bien sûr sa dimension mentale. Dans la Bible, « connaître » et « pénétrer » sont des termes équivalents. C'est le sens qu'il a ce mot lorsque Adam et Eve découvrent la sexualité, mais c'est aussi celui qu'il prend à d'autres endroits du texte. Par exemple, lorsque les habitants de Sodome veulent forcer la porte de Loth pour « connaître », c'est-à-dire sodomiser, les messagers de Dieu qui lui ont rendu visite.² Ou lorsque Abraham supplie Dieu de ne pas détruire Sodome et qu'en réponse, celui-ci lui explique pourquoi il a décidé de faire de lui son prophète, certaines Bibles traduisent cela en disant que Dieu a « voulu le connaître³ », et d'autre qu'il l'a « pénétré⁴ ».

L'Arbre de la Connaissance est donc, tout d'abord, celui de la pénétration divine qui régule le plaisir régnant dans cet utérus divin qu'est l'Eden. Son symbolisme est, en sens, semblable à celui de l'Arbre de Vie qui œuvre à la pénétration des souffles célestes dans les profondeurs de la terre et des océans pour l'y faire surgir. Mais Adam et Eve ayant transgressé l'interdit d'en cueillir le fruit, le texte biblique en humanise le symbolisme, en l'associant à la pénétration sexuelle qui nourrit, revitalise et régénère l'existence, pour s'épanouir dans l'arbre généalogique au sein duquel la Connaissance se transmet. Or, pour les descendants d'Abraham, la pénétration sexuelle est tout d'abord un acte qui implique de savoir correctement transmettre le souffle et la parole qui sont, à l'origine, ce que Dieu a légué à Adam. Commémorant l'alliance qu'il a passée avec le premier de ses prophètes, Abraham, c'est ce que la circoncision est censée perpétuer car, comme je l'ai montré, dans *La Bible et ses fantômes*,⁵ toute la mythologie de la Genèse traite de la destinée du Souffle divin que Dieu a transmis à Adam, mais que Caïn a dénaturé, en assassinant son frère Abel. C'est donc le troisième fils d'Adam, Seth qui, ayant correctement transmis ce souffle à ses descendants, engendre Noé qui engendre Abraham, dont la vie et la descendance illustrent une transmission modèle du Souffle divin, à ce point parfaite, qu'elle aboutit à la création d'un génie : Joseph qui, vendu comme esclave par ses frères, n'en devient pas moins l'un des premiers dignitaires d'Égypte.

² Genèse XIX, 5, traduction oecuménique.

³ Genèse XVIII, 19, traduction oecuménique.

⁴ Genèse XVIII, 19, traduction André Chouraqui.

⁵ Desclée de Brouwer, 2001.

Comme le sont ses illustres ancêtres, Joseph est pourvus de dons et de qualités semblables à celles des chamans. Jacob, Isaac et Abraham ne sont certes plus tout à fait des chamans. Ce sont les fondateurs du nouvel ordre religieux qui va s'y substituer. Ils y parviennent toutefois parce qu'ils décryptent les rêves, ont des visions prémonitoires et cultivent des dons qu'ils se transmettent de père en fils. Le pouvoir qu'ils affichent est ainsi d'une nature semblable à celui des devins, des mages et des chamans, si ce n'est qu'à la différence de ceux-ci, ils n'attribuent ce pouvoir, ni aux esprits de la terre et de la nature, ni aux Quatre orientes, ni à l'une ou l'autre des divinités régnantes dans les nombreux panthéons de l'époque, mais à un seul esprit, le dieu créateur de l'homme qui est celui de la Bible. Si, en effet, les patriarches ne disposaient pas d'un tel pouvoir, à l'époque où les situe ce texte, personne ne les aurait pris au sérieux. Il est donc logique que ce soit le fondateur d'Israël, le père des douze tribus, Jacob alias Israël, qui pratique le chamanisme de l'Arbre.

Ayant cédé au désir de Rebecca, sa mère, de le voir hériter d'Isaac, son père, à la place de son frère Esaü, Jacob l'a, grâce à elle, dépossédé de ses droits d'aînesses. Confronté à la colère d'Esaü et afin d'échapper à une querelle fratricide qui remettrait en scène le fantôme de Caïn, Jacob s'exile à la recherche d'une femme de son sang, pour ne rentrer chez lui que vingt ans plus tard. Quittant sa terre natale, Dieu lui apparaît en rêve pour l'informer de ce qu'il attend de lui, comme il l'a déjà fait avec son grand-père, Abraham, et son père, Isaac. Or, dans cette première visitation divine, Jacob rêve d'une échelle dressée vers le ciel sur laquelle les anges, les messagers du Ciel ou les informations qu'ils véhiculent, montent et descendent.

Ce rêve qui a déjà fait couler beaucoup d'encre est, en fait, une représentation du pivot central reliant les Trois Mondes qu'est l'Arbre de Vie. L'échelle s'associe, en effet, à l'arbre, dans la mesure où elle est constituée de bois. Sous cet angle, elle évoque l'Arbre de la Connaissance qui permet aux hommes de trouver les échelles ou les liens qui relient au Créateur. Mais comme les informations y montent et y descendent, elle représente aussi l'Arbre de Vie, la divinité d'où surgit le Souffle de Dieu qui enseme la terre, en faisant que les êtres cherchent à retrouver le Ciel, en s'élevant vers lui, comme le font les arbres.

Dressant une stèle, à la mémoire de cette apparition qui assimile l'Arbre de Vie au pivot central de la structure chamanique, Jacob promet de se consacrer à Dieu si celui-ci lui donne de quoi se nourrir et se vêtir et l'aide ainsi à revenir vivant chez lui. Jacob reprend alors sa route et rencontre sa cousine Rachel, la fille de son oncle Laban, dont il tombe amoureux. Afin d'obtenir sa main, il travaille sept ans pour le compte de Laban. Mais, ce temps expiré, Laban prétexte qu'il ne peut marier la cadette avant l'aînée. Il lui donne donc Léa, en contraignant Jacob à travailler sept ans de plus pour obtenir Rachel. Ce que fait Jacob qui, après avoir enfin pu épouser celle qu'il désirait, veut retourner chez lui. Mais comme il souhaite y rentrer avec son propre troupeau, Laban lui propose de continuer à travailler pour lui, sept ans de plus, afin de se le constituer. Il lui offre, en paiement de ses gages, de garder toutes les bêtes rayées et mouchetées. Mais, essayant une fois de plus de le rouler, Laban s'empresse de soustraire des troupeaux qu'il lui confie tous les spécimens de la sorte. Jacob rêve alors à nouveau des anges qu'il a vu descendre et remonter sur l'échelle de son premier rêve. Ceux-ci lui indiquent comment se soustraire à la possessivité malade de son oncle, et à son réveil, Jacob déjoue la forberie de Laban par un rituel qui, dans sa forme et ses objectifs, est tout à fait chamanique : il évide l'écorce de baguettes d'arbres afin d'y former des rayures. Et, plantant celles-ci devant les abreuvoirs où se désaltèrent les troupeaux, ceux-ci se repeuplent et abondent de bêtes rayées et mouchetées.

Ce rappel du texte biblique montre que le chamanisme de l'Arbre était pratiqué, il y a quelque quatre mille ans, par cet ancêtre des religions juives et chrétiennes. Mais qu'il l'était surtout d'une façon étonnamment semblable à celle par laquelle je l'ai, moi-même, découvert,

en m'initiant au néochamanisme contemporain, avec Daan van Kampenhout et Ivana Caprioli. Bien que le chamanisme se retrouve à l'origine de toutes les religions, il se différencie des autres voies spirituelles par la dimension assez concrète de sa visée puisque celle-ci est principalement axée sur la recherche d'informations permettant d'améliorer la vie. Ceci, non pas dans un but faussement généreux, comme le font les dames patronnesses, ainsi qu'un grand nombre de thérapeutes, en prétendant œuvrer au bien des autres pour d'autant mieux masquer leurs propres problèmes, mais en partant de soi et de ses difficultés à assumer sa propre vie. Or, voilà précisément ce que fait Jacob. Quittant son pays et rencontrant en rêve le dieu de ses ancêtres, il commence par lui demander de l'aider à se nourrir et se vêtir pour pouvoir rentrer chez lui vivant. Dieu y répond, dans un autre rêve, mais il ne le fait que vingt ans plus tard car, dans l'histoire de cette lignée modèle que sont les Patriarches, ces vingt ans d'exil représentent l'initiation de Jacob, c'est-à-dire le travail qu'il a à effectuer sur lui-même pour pouvoir accomplir la tâche à laquelle Dieu le destine. Or, nous allons voir que ce travail est centré sur la séparation du premier dieu-créditeur qu'à été la mère et qu'il est donc assez semblable à celui qui s'effectue dans une psychanalyse.

Le problème qui a contraint Jacob à fuir sa terre natale vient de n'avoir pas su résister au désir de Rebecca, sa mère. C'est pour satisfaire son désir à elle, et non siens, qu'il a dépossédé son frère de ses droits d'aînesse. Que fait-il après la première visitation de Dieu ? Il entreprend d'assumer sa sexualité. Ce qui est une autre façon de concrétiser qu'on s'est bien séparés de sa mère. Il s'y emploie avec ténacité, mais s'il n'arrive pas à le faire d'une façon qui le satisfasse, c'est parce qu'il reproduit, avec Laban, une relation semblable à celle qu'il a nouée avec sa mère. Travaillant pour obtenir la main de celle qu'il aime, il se retrouve prisonnier d'un individu aussi magouilleur et pervers que l'a été Rebecca avec lui et son frère. Ce qui, en d'autres termes, signifie que Jacob a établi sur Laban un « transfert maternel ». L'ayant investi comme une « bonne mère », il l'a laissé se comporter comme la sienne, en lui permettant de l'enfermer dans ses jupes. Seulement, comme c'est souvent le cas dans les psychanalyses, en devenir conscient va lui prendre de longues années. Cela dure vingt ans, jusqu'au jour où, un rêve éclairant la situation où il s'est enfermé, Jacob décide d'en sortir et met un terme à ses relations avec Laban. En se séparant, à travers lui, de ce premier dieu qu'à été sa mère, le voilà en mesure de se consacrer au Dieu de ses ancêtres qui l'a contacté vingt ans plus tôt.

Après ce saut de quatre mille ans en arrière, revenons à notre époque, avec le néochamanisme contemporain. Il s'agit d'une lettre de remerciements d'un ancien client qui est un industriel, originaire d'un pays d'Europe de l'Est, dont les parents, menacés et ruinés par l'arrivée du communisme, avaient émigré en France. Après quelques années d'analyse avec moi, cet homme décida de retourner dans son pays d'origine pour y monter des affaires. Or quelques mois plus tard, après avoir retrouvé la tombe de son grand-père paternel qu'il n'avait pas connu, le voilà qu'il m'appèle en catastrophe. J'écoutais ce qu'il avait à me dire. Et, connaissant bien son histoire et celle de sa famille, je lui fis remarquer que les ennuis dans lesquels il s'était fourré m'évoquait un certain nombre de choses qu'il m'avait raconté à propos de ce grand-père. Je lui conseillais donc d'essayer d'en savoir plus sur cet homme, en questionnant ceux qui l'avaient connu. Ce qu'il fit et, quinze jours plus tard, il me rappela pour confirmer mon diagnostic. Les problèmes qu'il rencontrait reproduisaient en de nombreux points une histoire qui avait été celle de son grand-père. Je lui conseillais donc de commencer par aller se promener en forêt, pour y trouver un arbre qui l'aide à se défaire de cet encombrement généalogique, et ensuite, de se rendre sur la tombe de son grand-père pour prendre contact avec lui et dissocier son histoire de la sienne. Deux mois plus tard, je recevais une lettre où il me racontait sa rencontre avec un bouleau.

Le travail chamanique que je lui avais conseillé de faire est relativement simple. Il consiste à prendre contact avec un arbre en établissant avec lui un rapport semblable à celui que l'on a avec un ami, à l'enlacer tendrement afin de fondre sa propre énergie à la sienne, et à envoyer dans ses racines tout ce qui dans notre héritage ancestral nous encombre, en lui demandant de le recycler, afin de nous renvoyer une énergie purifiée de tous fantômes ancestraux. Du point de vue chamanique, notre horizontalité nous vient des animaux et notre verticalité, des arbres. Or comme, dans les structures de l'esprit, la verticalité est, tout d'abord, ce qui nous lie à nos ascendants et descendants, cet exercice est souvent très riche chez ceux qui, ayant fait du travail transgénérationnel, sont conscients des encombrements ancestraux dont ils sont héritiers.

« Comme vous me l'aviez conseillé, écrit cet homme, j'ai cherché un arbre avec lequel établir une relation intime. Je me sentais intimidé et ému, comme un jeune homme se rendant à son premier rendez-vous amoureux. J'hésitais entre deux chemins, lorsque je fus attiré par un bouleau qui semblait me faire signe. Il poussait au bord d'un petit précipice et ses feuilles scintillaient au soleil. Étant alors à deux doigts de la faillite, je me suis dit : "Il est comme moi, planté au bord d'un précipice, mais lui, cela ne l'empêche pas de scintiller au soleil. Il existe et n'a pas peur d'exister." C'est la première chose qui m'a frappé. L'arbre existe et n'en a pas peur. Il n'est pas, comme nous, parasité par le besoin d'être reconnu, la peur du manque et la crainte de la mort. Cherchant à m'identifier à lui et fermant les yeux, je l'ai pris dans mes bras. J'ai senti mon cœur se fondre au sien et mon énergie est devenu la sienne. Elle descendait au plus profond des racines et remontait au sommet des branches. Je lui ai demandé de prendre tout ce qui, dans cette sombre histoire, m'avait fait peur et angoissé, en me privant de mes moyens. C'était une sensation d'ouverture et de légèreté, comme si une porte retenant un tombereau de feuilles mortes s'était soudainement ouverte au fond de moi. Puis, j'ai senti, le long de ma colonne vertébrale, l'énergie qui remontait en scintillant comme le font les feuilles de l'arbre. Elle remontait jusqu'aux épaules et mes bras devenaient des ailes scintillant d'énergie. Je me voyais planant au sommet de l'arbre et, tout au fond des racines, je voyais mon grand-père qui me souriait sans rien dire, comme s'il me disait : "A demain, mon garçon. Je t'attends !" »